

[Philippe Korda](#)

Président de l'association Energie Jeunes

Trois clés pour faire durer les bonnes résolutions de la rentrée de votre enfant

Publication: 31/08/2015 07h08

ÉDUCATION - Comment trouver les mots pour rendre durables les bonnes résolutions de rentrée scolaire ?

A cette question que se posent parents et enseignants, des recherches scientifiques récentes apportent des réponses inédites et, à certains égards, étonnantes.

Aider l'élève à réfléchir à qui il veut être

Première surprise, beaucoup d'arguments habituellement présentés aux élèves pour les encourager à réussir leurs études sont tout simplement contre-productifs.

Qui n'a pas, en effet, sensibilisé un jeune à la difficulté de trouver un emploi sans diplôme, ou encore à l'importance de disposer plus tard d'un revenu suffisant ? Qui n'a jamais promis une récompense en cas de bons résultats, ou des conséquences négatives dans le cas contraire ?

Or, il existe une corrélation négative entre la persévérance scolaire et ce type de motivations, dites extrinsèques. Quatre études récentes, portant au total sur plus de deux mille jeunes, ont démontré que les motivations les plus porteuses de succès scolaire sont, bien sûr, l'intérêt intrinsèque porté aux matières étudiées, mais aussi et surtout les aspirations altruistes. La probabilité qu'un jeune aille au bout des études qu'il a choisies est ainsi nettement plus élevée s'il est animé par la volonté d'exercer un jour un métier qui le rende utile à d'autres, l'envie d'offrir un bon exemple à ses petits frères et sœurs ou, simplement, l'ambition de rendre fiers ses parents.

Aussi, aider un élève à réfléchir à qui il voudrait être est beaucoup plus efficace que l'inciter à penser à ce qu'il aimerait avoir.

Valoriser les efforts davantage que les capacités

Deuxième surprise, souligner les grandes capacités d'un élève nuit gravement aux performances scolaires de celui-ci.

Professeur de psychologie sociale à Stanford, Carol Dweck a conduit de multiples recherches sur la motivation qui ont révélé que le principal facteur de persévérance, face aux inévitables difficultés des études, était la théorie de l'intelligence adoptée de façon implicite par l'élève. En effet, certains jeunes sont convaincus qu'une bonne note est avant tout le fruit de capacités intellectuelles supposées innées, alors que d'autres y voient principalement la conséquence d'efforts d'attention en classe ou de travail à la maison.

Or, Dweck constate que les premiers tendent à se décourager rapidement et irrémédiablement face aux échecs, puisqu'ils y voient le signe de leurs propres limites intellectuelles, là où les seconds identifient simplement la nécessité de travailler davantage.

Ses conclusions, basées sur un ensemble d'expériences de grande ampleur, sont sans appel :

"Valoriser l'intelligence des enfants affaiblit leur motivation et dégrade leur performance."

Pour soutenir la motivation d'un élève, il faut donc, à l'occasion de chaque bon résultat, valoriser ses efforts et non ses capacités.

Reconnecter l'élève avec son avenir

Troisième surprise, l'adulte le mieux placé pour motiver un élève n'est ni un parent, ni un enseignant...

Soumis en permanence à de nombreuses tentations - jeux vidéo, SMS... -, beaucoup de jeunes ont des difficultés à effectuer, au quotidien, des arbitrages pertinents entre plaisirs immédiats et enjeux de long terme. Kelly McGonigal, qui enseigne - également à Stanford - la science de la volonté, explique ces difficultés par un manque d'auto-continuité, c'est-à-dire une déconnexion entre le "moi, maintenant" et le "moi, plus tard".

On sait en effet aujourd'hui que certaines zones du cerveau s'activent quand on pense à soi et que d'autres zones réagissent quand on pense à quelqu'un d'autre. Or, quand on pense à "soi, plus tard", les parties du cerveau qui s'animent sont généralement les mêmes que quand on pense à quelqu'un d'autre ! Les arguments portant sur le "plus tard" ont donc peu de prise sur un jeune car, selon McGonigal, "si vous vous sentez déconnecté(e) de votre avenir, c'est comme si vous aviez la permission d'ignorer les conséquences de vos actes".

Heureusement, des expériences ont montré qu'il était possible d'aider un adolescent à se connecter à son avenir, par exemple en lui montrant une photo retouchée présentant son visage artificiellement vieilli. Ce type d'expérience a un impact sur les perceptions, mais aussi, plus étonnamment, sur les comportements.

Sans aller aussi loin, le simple fait de proposer à un jeune d'imaginer une conversation entre lui et "lui, plus tard", en le faisant s'exprimer tour à tour au nom de ces deux personnages, permet un changement de perspective extrêmement marquant. L'adulte le mieux placé pour raisonner l'enfant, c'est donc l'enfant lui-même quand il s' imagine adulte.

Ces trois clés - stimuler des motivations altruistes, valoriser l'effort, aider les jeunes à se projeter dans l'avenir - sont au cœur des programmes pédagogiques de notre association, qui forme bénévolement, dans les quartiers les moins favorisés, des dizaines de milliers de collégiens à la persévérance scolaire. Nous sommes chaque année les témoins de réussites éclatantes, de la part de jeunes qui pourtant cumulent souvent de nombreux handicaps. Le mérite de chacun de ces succès revient d'abord à l'élève concerné mais aussi, le plus souvent, à un adulte - parent, professeur, volontaire de notre association ou d'une autre - qui a su trouver les mots pour que les bonnes résolutions de rentrée ne disparaissent pas avec les premières mauvaises notes.